



Un film réalisé par **Hélène Ange**
Avec la participation de **Sara Forestier**
Sortie **Le 11 janvier 2017**
Durée **1h45**

Télécharger les images: <http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/949>

RELATIONS MEDIA

Eric Bouzigon
Tel. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

SYNOPSIS

Florence est une professeure des écoles dévouée à ses élèves. Quand elle rencontre le petit Sacha, un enfant en difficulté, elle va tout faire pour le sauver, quitte à délaissier sa vie de mère, de femme et même remettre en cause sa vocation. Florence va réaliser peu à peu qu'il n'y a pas d'âge pour apprendre...



ENTRETIEN AVEC HÉLÈNE ANGE

Pourquoi un film sur un professeur des écoles ?

C'est une institutrice dévouée à ses élèves, et c'est aussi une mère qui se pose des questions. Le point de départ du film, ça a été l'émotion que j'ai ressentie quand mon fils a quitté son école, en fin de Cm2... Moi je pleurais parce que c'était la fin de l'enfance, lui il était excité par la vie qui s'ouvrait devant lui ! J'ai réalisé à quel point l'école marque nos vies, d'enfants et de parents, avec des étapes initiatiques. Le personnage de Florence doit passer une de ces étapes. Elle a beaucoup à apprendre aux autres, mais aussi des autres... elle l'a un peu oublié. Et puis on sait tous qu'un enseignant a quelque chose d'héroïque aujourd'hui. On lui demande de tout transmettre : savoir, valeurs, dans des conditions de plus en plus difficiles. Si c'est un héros, alors c'est un bon personnage pour un film! Florence se débrouille comme elle peut à l'intérieur du système, parce qu'elle croie en l'école de la République, laïque, gratuite et obligatoire. Dans un monde régi par l'argent, ce sont des valeurs simples qui me touchent. Je voulais une héroïne traversée de questions morales et secouée d'émotions, qui se prend les pieds dans le tapis et doit malgré tout assurer. Dans un décor clos qui raconte le monde...

Vous avez voulu faire un portrait de femme ?

Je ne me suis jamais dit les choses comme ça !

Bien sûr, devoir tout mener de front - travail et vie privée - comme le fait Florence, c'est très féminin et contemporain... Bien sûr montrer une femme qui pense son travail, qui y réfléchit mais qui a plus de mal avec les questions maternelles et amoureuses, ça m'amuse davantage que de montrer l'inverse... Mais les questionnements de Florence sur la vie, sur ce qu'elle veut transmettre, c'est juste humain. Homme ou femme on est tous pareils. D'ailleurs, avant la rencontre avec Sara, quand je n'étais pas sûre de trouver mon actrice, j'étais sur le point d'aller chercher un acteur, de faire de Florence un homme... je n'ai jamais défini mon personnage par son genre, mais par son idéalisme !

Et puis Sara Forestier est arrivée...

Oui, et j'ai eu le coup de foudre. Sara, c'est un animal sauvage ! En tant que femme, elle n'est pas dans des rapports de séduction codés. En tant qu'actrice, elle ne « fabrique » pas. Elle vibre, elle a donné force et souffle au personnage. Sara a la foi, c'est une passionnée, donc c'est totalement Florence. Elle a quelque chose d'enfantin aussi dans sa manière d'être et de croire, comme dans ses grands yeux ronds. Et puis Sara apporte beaucoup de modernité, c'est vraiment une jeune femme d'aujourd'hui. C'est ce qui lui a plu, d'ailleurs, dans ce rôle, être davantage femme, sortir des rôles de jeune fille.

Comment avez vous procédé avec les enfants ?

D'abord on leur a fait répéter le spectacle de fin d'année (qui clôt le film) plusieurs semaines avant le tournage, pour qu'ils apprennent à se connaître, qu'on croie à la classe, et qu'ils se désinhibent. Et puis au tournage, il y avait un dispositif de filmage à deux caméras, pour leur laisser toute liberté d'être et de jouer, et pour, paradoxalement, qu'ils finissent par oublier l'équipe technique. A force de nous voir, les enfants se sont habitués à nous : ils ne savaient plus quand on tournait. Il n'y avait rien de systématique, aucune règle fixe, dans notre dispositif: parfois, je disais « moteur » et les enfants devaient refaire les prises, comme des comédiens adultes. Parfois, nous filmions les répétitions sans qu'ils le sachent. Parfois ils improvisaient. Mais la grande majorité des dialogues vient du scénario car je tenais à ce que le film reste de la fiction. C'est dans ce joyeux bazar que la vie a pu être captée. Les adultes s'adaptaient aux enfants.

Est-ce facile pour eux ?

Pour Sara c'était clairement un défi. Mais ce n'était pas toujours confortable, parce que les comédiens « professionnels » avaient, malgré tout, une partition à jouer. Je pense surtout à Guilaine Londez, qui joue l'Assistante de Vie Scolaire, Mme Duru : elle a dû se laisser apprivoiser par Hannah, la petite autiste qui incarne Charlie. On avait un temps très limité pour travailler avec Hannah, qui fatigue ou s'an-goisse vite. Avec les autres enfants, je pouvais négocier une autre prise. Avec Hannah, on ne négocie pas ! Et tant mieux. Ses parents et ses éducateurs ont accepté qu'elle joue dans le film parce qu'ils pensaient que ça pouvait lui faire du bien. Ce principe de réciprocité, c'était un contrat moral important pour moi ! Pour tous les enfants, je ne gardais qu'une chose en tête : qu'ils trouvent du plaisir dans le travail. C'est cette cohérence entre ce que raconte le film et comment nous l'avons fabriqué, qui, j'en suis sûre, fait que tous les acteurs, enfants et adultes, sont si justes dans le film.

Pourquoi avoir pensé à Vincent Elbaz ?

Julie Navarro, au casting, a lancé son nom, j'ai rebondi parce que j'étais curieuse de Vincent,

de son parcours, et qu'à priori il n'était pas de ma « famille » de cinéma. Il est très généreux comme acteur. J'aime aussi sa modestie. Le couple qu'il forme avec Sara a marché dès les premiers essais, Sara l'a senti tout de suite. Vincent a cette bienveillance naturelle parfaite pour le rôle de Mathieu : c'est un personnage bancal, qui ne se sent pas d'être un « père », mais au fond c'est le seul vrai « témoin secou-rable » pour Sacha. Je reprends cette expression d'Alice Miller, psychanalyste : un enfant peut être sauvé par la seule présence d'un témoin lucide à sa situation. Au fond, c'est Mathieu qui joue ce rôle auprès de Sacha... et non pas Florence, qui ne parvient pas à trouver la bonne distance ! Mathieu lui donne une leçon sans le vouloir. Comme quoi l'éducation n'est pas réservée aux spécialistes...

Comment avez vous abordé le cas du petit Sacha ?

Sacha pose un cas moral. Prévenir ou pas les services sociaux ? Chacun y répond à sa façon dans le film. Et c'est aussi la réalité: en enquêtant, je découvrais autant de réactions que d'enseignants. Certains directeurs, comme Monsieur Sabatier, auraient confié un temps Sacha à son ex beau-père. D'autres auraient aussitôt appelé les autorités. C'est cette zone floue et incertaine, profondément humaine, qui nous a intéressés à l'écriture : les instituteurs ne sont pas des représentants de la loi, ni des assistants sociaux, ils font avec ce qu'ils sont... Sacha résonne en Florence. Il y a toujours un enfant qui réveille l'enfant blessé qui est en vous. Et puis Sacha est en miroir avec Denis, le fils protégé, plus «civilisé »... Sacha est le reflet sauvage de Denis. Côté maternel, c'est pareil : la mère de Sacha, jouée par Laure Calamy, c'est un peu la face obscure de Florence ! A l'écriture, on a vraiment cherché la dimension romanesque de ces personnages, on ne voulait pas des archétypes sociaux.

Comment avez vous bâti le scénario?

Une ligne dramatique simple, c'était notre mot d'ordre ! L'histoire d'une femme qui enseigne, d'une mère qui a son fils dans sa classe. Avec les scénaristes au départ, on ne s'est pas dit « Tiens on va faire un film sur l'école ». C'était plutôt « C'est l'histoire d'une femme très idéaliste dans son travail, mais dans sa vie, elle pourrait redoubler ! » Il fallait être simple, pour respecter l'équilibre entre le collectif et l'individuel. Parce que la matière était dense, les personnages nombreux, et les enjeux aussi. Parce que je tenais à garder la dimension collective de l'école, son côté ruche d'abeilles. Donc le parcours de Florence est simple et tendu : comme ses élèves, elle va passer du «primaire» au «secondaire». Elle accède à une plus grande conscience de la vie. Et pour ça, il faut passer par des renoncements. Celui de pouvoir sauver chaque enfant, celui d'être une mère parfaite, celui d'être indispensable à ses élèves. A la fin, ses élèves montent sur scène et deviennent des Hommes. Le spectacle qu'ils jouent le raconte: « Au début c'était le chaos, rien n'avait de forme dans l'univers. Et puis l'Homme est arrivé, unique, fragile et mortel ». Et Florence peut recommencer à enseigner. C'est à la fois peu et immense. Le film fonctionne sur ces choses très évidentes, initiatiques : le rituel de l'entrée en 6 ème , du spectacle de fin d'année... Au montage il a fallu maintenir cet équilibre, cette tension, tout en laissant éclater le trop plein de vie des enfants.

Tout en étant une fiction, le film semble être très documenté sur l'école...

J'ai passé deux ans dans des classes, pour être juste dans ce que j'écrivais sur le métier, et pour le comprendre de l'intérieur. Mais ça m'a surtout permis de mieux en dégager les enjeux, les contradictions. Par exemple, en tant que parents, on ressent tous qu'éduquer c'est une mission à la fois joyeuse et un peu triste, mélancolique. On formate, on renonce à la liberté des instincts premiers ! C'est flagrant quand on est dans une classe. Et on voit bien aussi que

l'école empri-sonne notre Florence. J'espère que le film est traversé de tous ces sentiments contradictoires.

Au cinéma ces temps-ci, capter la vie revient souvent à filmer caméra à l'épaule ?

Avec Yves Angelo, le chef opérateur, on a opté pour une rigueur assez classique, sans effet, une caméra fixe, une autre sur des rails pour aller chercher l'enfant qui nous intéresse. Souvent des plans à deux ou trois personnages. La vie vient de l'intérieur du cadre. Il y a très peu d'épaule dans le film : la répétition du spectacle, parce que là tout était improvisé ; quand Florence quitte l'école, pour être dans son dos. Et quand Denis craque et pleure, parce que la scène était tellement dure à jouer, qu'il fallait être sûr de ne rien louper sur lui.

« Primaire » est moins sombre, plus ouvert que vos films précédents.

Malgré tout il y a un lien évident entre eux, c'est le rapport à l'enfance. Je voulais un film plus ouvert, oui. Que mon fils puisse le voir et en comprendre les enjeux, qu'il se dise : ah tiens, c'est pas si simple d'être un père ou une mère. Je me suis aussi souvenue de l'impact qu'avait eu sur moi « L'argent de poche », en tant qu'enfant. Je m'étais sentie comprise, pour la première fois. Donc j'ai été guidée par cette envie de redonner ça à mon tour, oui. Et aussi, je voulais que les adultes se reprennent les grandes émotions de l'enfance dans la figure. Je voulais être à hauteur d'adultes et à hauteur d'enfants, sans hiérarchie ! C'est un film « primaire », au sens où il parle des émotions qui nous constituent et nous apprennent à vivre. En ce sens, il n'est pas si éloigné de mes précédents films... Hélène Cases, qui avait à l'époque produit « Peau d'Homme, Cœur de Bête » pour Why Not, l'a tout de suite compris...



ENTRETIEN AVEC HÉLÈNE ANGE

Qu'est ce qui vous a séduite dans ce scénario et ce personnage ?

J'y ai senti une grande vérité et j'ai beaucoup apprécié la dimension dramatique, en crescendo. J'aime quand il y a un souffle tragique dans une histoire quotidienne : j'ai retrouvé ce feu dans le scénario d'Hélène Angel. Cette maîtresse d'école est une vraie héroïne qui transcende le quotidien. A travers elle, le film aborde de multiples thèmes : la maternité, la femme au travail, et, bien entendu, l'enseignement, ce véritable sacerdoce. D'ailleurs, je l'ai dit tout de suite à Hélène : si je n'avais pas été actrice, j'aurais aimé être institutrice.

Deux métiers qui ont des points communs ?

Ce sont deux métiers de transmission, c'est une notion galvaudée, décriée dans notre société alors que le rapport entre les générations est vital. Tout le monde veut être pareil, au même niveau : une société horizontale. Il faut retrouver la verticalité : savoir hériter des anciens et transmettre à notre tour aux générations suivantes. Cela me plaît dans le métier de comédienne : être dans cette quête de transmission. Mais l'actrice, quand elle transmet un savoir ou une émotion, n'a pas de retour direct. Elle ne sait pas si le public a bien reçu les émotions qu'elle voulait lui transmettre. Une institutrice a un re-tour direct avec ses élèves. Sa transmission est beaucoup plus concrète. Elle est un maillon essentiel de la société.

Comment avez vous préparé votre rôle ?

Je suis allée dans des classes de CM2, j'ai rencontré des maîtresses. Leur lien avec les enfants est incroyable, et j'ai constaté à quel point la personnalité de chaque maîtresse influe sur sa classe. L'une d'elles n'était que bienveillance envers ses élèves. Nous avons tous eu, enfants, notre instit' préféré, celui ou celle qui nous a fait confiance et nous a fait décoller. Moi-même, j'en ai eu au primaire, des enseignants qui m'ont fait aimer l'école, et m'ont aidée à me construire en tant qu'individu. J'ai eu cette chance là. Dans le monologue final du film, mon personnage dit que l'école lui a fait découvrir « les possibilités infinies de l'esprit ». Je le pense aussi, sincèrement. Pour jouer cette institutrice, j'ai aussi fait confiance à ma complicité naturelle avec les enfants.

Quel a été votre contact avec les enfants de votre classe dans le film?

Facile ! Il faut dire que le travail de casting des enfants a été parfait : on dirait une vraie classe ! Et puis, tout de suite, j'ai imposé un certain rapport avec eux : pas de photos avec moi parce que je suis actrice ! Je suis entrée dans une relation très directe, assez « rentre dedans », pour casser le côté cinéma, abolir la barrière entre réel et fiction. Au départ, donc, un rapport d'égalité. Puis, au fur et à mesure du tournage, à force que je joue leur maîtresse, ils ont commencé à m'envisager comme telle. Quand ils disaient un gros mot, même hors du tournage, oups, ils se reprenaient !

On dit souvent que les enfants sont des partenaires difficiles.

Pas du tout ! Au contraire, leur spontanéité est un merveilleux défi ! Ils sont dans la vérité et la vitalité pures et vous y poussent. Quand ils intellectualisent trop, qu'ils veulent faire sem-blant, ils peuvent se coincer. Alors, il faut les aider à redevenir naturels, et ça repart. C'était parfois un peu dur avec le petit Sacha : il fallait le pousser pour qu'il sorte sa violence, mais sans lui faire de mal...

Vous aviez votre chouchou parmi vos élèves ?

Mon fils ! Même aux essais, ce jeune acteur m'a fait pleurer.

Cette maîtresse est aussi une mère. Quel genre de mère ?

Ce n'est pas une mauvaise mère du tout ! Si son fils réclame plus d'attention, c'est surtout qu'il souffre encore du divorce et cherche un peu à lui faire payer. Bien sûr, cette femme n'est pas épanouie. Elle s'est un peu oubliée dans son métier, et a besoin d'amour.

Elle le rencontre. Et il est interprété par Vincent Elbaz...

C'est simple : Vincent est le meilleur partenaire que j'ai eu de toute ma carrière ! Il est absolument génial. Nous avons tout de suite été en osmose. Nous avons la même manière de travailler : comme moi, il cherche constamment. Il invente. Même quand il n'est pas dans le champ, il donne avec une telle générosité ! La séquence comique de la cuisine était un pur plaisir à tourner : la scène était si bien écrite, et je pensais à la frustration sexuelle de mon personnage !

Que vous a apporté Primaire ?

J'étais dans une période d'interrogation par rapport à ma carrière. Je cherchais une motivation pour retrouver le bonheur d'être actrice. Et Hélène me l'a offerte : jouer avec des enfants, et incarner ce personnage qui donne au lieu de prendre, comme notre société de surconsommation nous y invite trop souvent. Ce personnage, la beauté de son implication, de sa volonté de donner, m'a redonné la foi dans mon propre métier de transmission.



ENTRETIEN AVEC VINCENT ELBAZ

Quelle a été votre réaction à la lecture du scénario ?

J'ai tout de suite été très ému. Et puis j'ai aimé la manière délicate dont est construit mon personnage, Mathieu. Comment il existe en cinq scènes, dans sa relation à Sacha, qui n'est pas son fils biologique et dans la relation à Florence qui est, en apparence, si différente de lui ! J'ai aimé son humour aussi, comme dans la scène de la cuisine par exemple.

Qui est Mathieu ?

Il se remet de plusieurs échecs. Socialement, il galère. Ce n'est pas quelqu'un qui analyse. Ce n'est pas par hasard qu'il tombe sur une instit' ! Son lien avec Sacha et sa rencontre avec le personnage qu'incarne Sara vont le faire mûrir. Mais je dirais que c'est une évolution réciproque. Son personnage est droit dans ses bottes, il est entier, c'est pour ça qu'il plaît à Florence. Ils se ressemblent. Avec Hélène Angel, on a beaucoup parlé, avant le tournage, surtout de ce que représente Sacha pour lui, qu'il a élevé. Elle voulait que je paraisse fatigué aussi, émacié, alors j'ai maigri.

Comment avez vous travaillé avec Ghillas, qui incarne Sacha ?

Hélène voulait privilégier l'émotion des retrouvailles entre Sacha et Mathieu, on a donc commencé par tourner cette scène où je viens récupérer Sacha dans le bureau du directeur. On s'est peu vus en amont, avec Ghillas et ça a aidé. Il m'a épaté. Quand j'étais petit j'étais déjà gêné d'être pris en photo, alors jouer... Pendant la scène de la cantine, dans laquelle il fait une crise, et où Sara doit le maîtriser, je regardais Sara qui le provoquait entre les prises, pour attiser sa colère. Elle lui rentrait dedans hors caméra. A dix ans, il a su évoluer entre la brusquerie volontaire de Sara et la douceur des explications d'Hélène. D'ailleurs, il écrivait un journal pour se souvenir du tournage plus tard et ne rien oublier de cette expérience.

C'est la première fois que vous tourniez avec Sara Forestier. Comment s'est passée la rencontre ?

Evidente. Je me reconnais dans la manière de travailler de Sara. Elle est dans l'émotion de l'instant, tout le temps, il n'y a pas de limite à une scène : l'horizon de jeu est infini. Son personnage est une vraie héroïne du quotidien, elle me fait penser à certains rôles d' Annie Girardot jeune. Sara a quelque chose de Girardot, une actrice que j'ai toujours admirée, elle a la même intensité : elle peut passer, comme elle, d'une émotion à une autre en une seconde.

Que-diriez vous de la direction d'acteurs et de la mise en scène d'Hélène Angel ?

Elle travaillait avec nous comme avec les enfants, à égalité. C'était très instructif d'ailleurs de la voir avec les enfants : elle leur donnait leur vraie place, y compris la petite autiste qu'elle respectait beaucoup. Elle était en complète cohérence avec le sujet de son film: le savoir est des deux côtés puisque les adultes, en fait, sont un peu paumés. Je suis fier de faire partie de ce film, j'aime son souffle romanesque autant que son regard social. Dès l'ouverture, la séquence entre Sara et la petite élève qui ne sait pas lire me touche tellement...

ENTRETIEN AVEC CÉLINE VALLÉE,

professeure des écoles, et

FLORENCE FOUX,

coachs et conseillères sur le film

« Le professeur des écoles, héros du quotidien » : qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

Céline : « Héros » est un bien grand mot pour moi ... mais le professeur des écoles a aujourd'hui un rôle primordial auprès des élèves. Il transmet des connaissances comme un « passeur » dirait Daniel PENNAC, passeur de savoirs, d'histoires, de cultures et aussi de repères. Il est souvent amené à dépasser son rôle dans l'accompagnement de certains, parfois dans un chemin difficile. Il aide, soutient, accompagne, apprend aux enfants à faire les bons choix en prévision de leur vie d'adulte. Ce n'est pas toujours simple car l'Ecole est le lieu qui absorbe les difficultés de la société d'aujourd'hui et il doit combiner avec.

Florence : Un « héros » qui doit rester modeste par la force des choses car son travail et son engagement sont peu reconnus. C'est un héros bravant des obstacles tels les nouvelles circulaires qui compliquent le travail, les élèves qui « pètent un plomb », ceux qui n'ont pas envie de travailler et qu'il faut porter à bout de bras pour mener à terme un projet. Finalement le « héros » s'en sort toujours à la fin! Mais il peut aussi y laisser des plumes...

Quelle expérience personnelle retirez-vous de votre collaboration au tournage du film?

Florence : L'école c'est un monde particulier : il y a un jargon, des réflexes acquis, une façon de parler aux enfants et de se tenir devant eux. C'est sur cette posture particulière que j'ai insisté auprès des acteurs. Un professeur joue un rôle au quotidien ! En préparation, nous avons fourni de nombreux affichages pour les décors, nous avons été attentifs à l'authenticité des lieux pour donner de la vie aux salles de classe du tournage.

Quelles sont les qualités indispensables pour être un professeur des écoles et le rester ?

Céline : Je reprendrais la phrase d'un élève : « sévère mais juste ». Il faut aussi savoir être patient, prendre le temps : tout ne se résout pas en un jour ! Et puis il faut être rigoureux, exigeant tout en étant bienveillant. Aimer son métier et y croire !

Diriez-vous que ce film est optimiste ou pessimiste ?

Céline : Ce film est à l'image du métier : pessimiste un jour, optimiste le lendemain.

Florence : Ce film est absolument optimiste! Il montre une femme dont le métier accapare la vie. Elle prend des claques mais elle se relève. Les moments de doutes sont normaux et heureusement qu'elle en a ! Quand on choisit ce métier c'est qu'on a envie de transmettre, ça ne s'abandonne pas, c'est dans les tripes.



LISTE ARTISTIQUE

Florence **Sara FORESTIER**

Mathieu **Vincent ELBAZ**

Monsieur Sabatier **Patrick D'ASSUMÇAO**

Madame Duru **Guilaine LONDEZ**

Marlène Peillard **Olivia CÔTE**

Laure la stagiaire **Lucie DESCLOZEUX**

Rémy le gardien **Frédéric BOISMOREAU**

LES ENFANTS

Denis **Albert COUSI**

Sacha Drouet **Ghillas BENDJOUDI**

Jean-Philippe **Jules GABORIAU**

Charlie **Hannah BRUNT**

Tara **Tara DECHAUD**

Lamine **Lamine MARA**

Timothée **Timothée FOURNIER**

Christina Drouet **Laure CALAMY**

La mère de Charlie **Anne BOUVIER**

Le père de Denis **Antoine GOUY**

LES ENSEIGNANTS Denis SEBBAH, Eric BOUGNON, Florence FOUX,
Vincent JONCQUEZ, Nabiha AKKARI

LISTE TECHNIQUE

Scénario Original **Hélène ANGEL et Yann CORIDIAN**

Avec la collaboration de **Agnès DE SACY et Olivier GORCE**

Image **Yves ANGELO**

Son **Antoine-Basile MERCIER,**
Arnaud ROLLAND et Olivier DÔ HÛU

Casting **Julie NAVARRO**

Décors **Nicolas DE BOISCUILLÉ**

Costumes **Catherine RIGAULT**

Montage **Sylvie LAGER, Yann DEDET**
et Christophe PINEL

Musique Originale **Philippe MILLER**

Directeur de Production **Bernard BOLZINGER**

Produit par **Hélène CASES**

Une coproduction **LIONCEAU FILMS - STUDIOCANAL -**
FRANCE 2 CINÉMA

Avec la participation de **CANAL + - OCS - FRANCE TÉLÉVISIONS**

Avec le soutien de **la région ILE-DE-FRANCE**

En Association avec **INDÉFILMS 4**